

**SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE
PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK**

Par : Yves Landry
Avec la collaboration de : Chantal Cadieux

Le 17 avril 2013

Moncton, N.-B.

**SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE
PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK**

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	P. 2
INTRODUCTION	P. 3
LES RÉSEAUX	P. 3
DIFFUSION SCOLAIRE	P. 5
DIFFUSION GRAND PUBLIC	P. 6
PARLONS STATISTIQUES!	P. 6
UNE ROUE QUI NE TOURNE PAS	P. 7
1) LES ARTISTES / COMPAGNIES	P. 7
2) LES RÉSEAUX DE DIFFUSION / AGENTS DE DÉVELOPPEMENT	P. 8
3) LES DIFFUSEURS	P. 9
4) LE PUBLIC	P. 11
EN RÉSUMÉ	P. 12
CONCLUSION	P. 13
BIBLIOGRAPHIE	P. 14
ANNEXE 1 : ENTRETIENS AVEC DES INTERVENANTS DES ARTS DE LA SCÈNE DU NOUVEAU-BRUNSWICK	P. 15

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

INTRODUCTION

Les statistiques démontrent que dans l'ensemble du pays depuis les années 70, le secteur de la danse est en constante évolution. Pourtant, à l'Est du pays, cette évolution est plutôt dérisoire. Pourquoi alors le développement de l'Est, incluant le Nouveau-Brunswick, ne suit-il pas la même tendance que celle du reste du pays?

Ce rapport a pour but de procéder à un état des lieux par rapport à la diffusion de la danse professionnelle au Nouveau-Brunswick et d'inventorier les diffuseurs et les réseaux de diffusion existants dans la province. Le rapport présente un portrait global de la situation actuelle et ne propose aucune solution ni aucun plan stratégique. Une liste d'intervenants a d'abord été établie et par la suite des entrevues ont été menées afin de mieux connaître réellement les réalités, les enjeux et les mécanismes disponibles pour éventuellement améliorer la diffusion de la danse dans la province. Les données, les commentaires et les résultats obtenus de cette première étape du projet proviennent des intervenants du secteur de la danse et du théâtre, interviewés depuis avril 2012. Le secteur du théâtre, se trouvant aussi dans une situation similaire à celle de la danse, a été consulté pour identifier les dispositifs qui auraient été mis en place pour mieux diffuser les œuvres de cet art au Nouveau-Brunswick. Les intervenants sont des artistes, des producteurs, des diffuseurs et leurs réseaux. Un résumé des entretiens est annexé au présent rapport.

LES RÉSEAUX

Au Nouveau-Brunswick, tout comme dans d'autres provinces du pays, la diffusion de la danse se fait sur deux paliers. Pour le grand public, la danse est surtout diffusée au sud de la province où se trouvent les grands centres de population comme Fredericton, Moncton et Saint-Jean. Pour les tournées scolaires, la diffusion couvre l'ensemble de la province.

Les organismes de réseaux de diffusion des arts de la scène et les agents de développements au Nouveau-Brunswick sont :

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Diffusion scolaire :

- Les tournées francophones :
 - o RADARTS (Réseau Cerf-Volant)
 - 6 membres du N.-B.
 - 1 membre de la N.-É.
 - 3 membres de l'Î.-P.-É.
- Les tournées anglophones :
 - o Performing Arts NB inc. (PANB) (n'est maintenant plus en fonction depuis 2011)
 - Aucune donnée disponible
 - N'ayant plus de réseau de diffusion scolaire anglophone, les artistes qui souhaitent tourner dans les écoles anglophones doivent maintenant contacter les districts scolaires directement.

Diffusion grand public :

- Le Conseil Provincial des Sociétés Culturelles (CPSC)
 - o 15 sociétés
- Le Réseau Atlantique de Diffusion des Arts de la Scène (RADARTS)
 - o 22 membres du N.-B.
 - o 5 membres de la N.-É.
 - o 4 membres de l'Î.-P.-É.
 - o 2 membres de T.-N.-L.
 - o 2 membres autres
- The Atlantic Presenters Association (APA)
 - o 11 membres du N.-B.
 - o 34 membres de la N.-É.
 - o 8 membres de l'Î.-P.-É.
 - o 22 membres de T.-N.-L.

Il existe aussi d'autres réseaux de diffusion qui ne diffusent spécifiquement qu'une discipline artistique comme celle du Théâtre Populaire d'Acadie (TPA). Le TPA organise annuellement des tournées de ses productions, parfois de façon indépendante et parfois conjointement avec RADARTS.

Aucun réseau de diffusion propre à la danse n'existe jusqu'à ce jour au Nouveau-Brunswick.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

DIFFUSION SCOLAIRE

À ce niveau, les spectacles sont achetés par les districts scolaires ou parfois par les écoles. Le spectacle est donc apporté / diffusé directement à la population étudiante à l'école. Cette approche permet aux jeunes d'être exposés aux arts de la scène et d'y découvrir diverses disciplines artistiques d'ici et d'ailleurs. Par ce fait même, un jeune pourrait s'identifier à une ou plusieurs disciplines pour éventuellement en faire une carrière, en devenir un amateur ou tout au moins en devenir un consommateur. Dans tous les cas, le but d'intéresser les jeunes à la culture a été atteint. Par contre, au niveau scolaire, deux constatations importantes sont à signaler :

Premièrement, il faut comprendre que l'aspect technique, logistique, et artistique d'un spectacle de danse, de théâtre et même de cirque, est beaucoup plus complexe que celui de la chanson et de la musique. Pour pouvoir présenter dans les écoles, trop souvent les spectacles intégraux de danse doivent être adaptés à un point tel que le produit final s'éloigne de celui initialement prévu. Les contraintes liées aux difficultés de logistiques et de techniques sont causées par l'inadéquation des infrastructures scolaires. Les gymnases et les cafétérias des écoles ne sont pas du tout équipés pour présenter des spectacles de danse de qualité. Par conséquent, les jeunes n'ont accès qu'à une adaptation et non à l'intégrale de l'œuvre. En d'autres mots, le concept, le message ou les émotions que veut transmettre le spectacle en sont très affectés ou limités. De plus, la qualité du spectacle étant alors moindre, on peut s'attendre à un intérêt limité ou partiel pour le produit artistique parmi les jeunes.

La deuxième constatation est que, malgré l'exposition des élèves aux arts de la scène à l'école avec l'espoir de leur inculquer l'intérêt pour le produit culturel, on remarque jusqu'à maintenant que les efforts déployés ne se traduisent pas nécessairement chez les adultes en devenir à créer l'envie de fréquenter les salles de spectacle. Selon les gens interviewés, sortir le jeune de son environnement scolaire pour se rendre à un établissement culturel est un renforcement positif qui le stimulera davantage à répéter l'expérience dans le futur. Comment peut-on s'assurer que l'organisation des tournées à l'intention des élèves se traduit éventuellement par une fréquentation accrue de nos salles de spectacle? Plusieurs intervenants du milieu artistique proposent alors d'encourager le scolaire à se déplacer en salle de spectacle, intégrant ainsi davantage l'école à la communauté et favorisant l'engouement de la fréquentation des lieux culturels par les jeunes de la communauté.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

DIFFUSION GRAND PUBLIC

PARLONS STATISTIQUES!

Aucune donnée statistique officielle n'existe présentement pour comparer la fréquence des spectacles de danse professionnelle et à celle d'autres disciplines artistiques des arts de la scène des dernières années au Nouveau-Brunswick. Pour arriver à un portrait d'ensemble de la situation, il a donc fallu se lancer à la recherche de données. Les données recueillies sont en fonction de la saison 2011-2012, soit entre septembre 2011 et août 2012 inclusivement. Les trois diffuseurs pluridisciplinaires principaux de la province (le théâtre Capitol de Moncton, le théâtre Imperial de Saint-Jean et le Playhouse de Fredericton) et le Réseau Atlantique de Diffusion des Arts de la Scène (RADARTS) ont été sollicités à participer à cette recherche en mettant leurs données à notre disposition. Les données de RADARTS représentent les tournées qui ont eu lieu au Nouveau-Brunswick seulement, à travers le réseau.

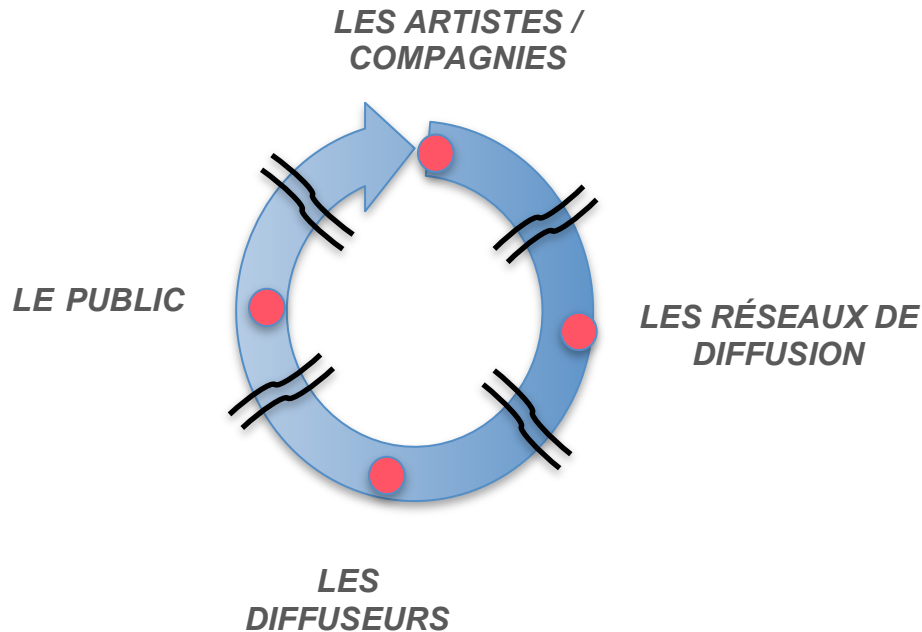
La saison en question comptait 25 représentations de danse sur 256 représentations de l'ensemble des arts de la scène professionnels présentés au grand public par les diffuseurs mentionnés, soit une proportion 9,77%. À ce nombre, s'ajoute trois représentations d'œuvres de danse auto-diffusées par la compagnie le Ballet-théâtre atlantique du Canada (BTAC) de Moncton. Sur l'ensemble des 28 spectacles de danse diffusés, on y compte quatre ou cinq œuvres de la compagnie BTAC (18 représentations) et une de la compagnie CoJulieDanse de Bathurst (2 représentations). Les huit autres représentations sont des œuvres de compagnies provenant de l'extérieur de la province. Toutes les représentations de danse ont généré des pertes à l'exception d'une, de la compagnie ABTC, que l'on suppose qui aurait généré des profits au gala annuel de la compagnie en question. Des données obtenues, aucune œuvre de danse n'a été diffusée à travers RADARTS pour le grand public.

Ces données ne tiennent pas compte des festivals, carnivals et événements corporatifs qui diffusent les arts de la scène parmi leurs activités. On peut supposer que, pour les événements festivaliers et corporatifs, le pourcentage serait comparable à celui des diffuseurs pluridisciplinaires. Il faut toutefois souligner la présence de deux festivals qui diffusent uniquement de la danse professionnelle: Le atlantic dance FESTIVAL danse atlantique (ADFDA) de Moncton qui existe depuis 2006 et le Contemporary Dance Festival de Saint-Jean qui est en opération depuis 2011. Le ADFDA présente annuellement au moins quatre spectacles de la danse professionnelle d'ici et d'ailleurs.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

UNE ROUE QUI NE TOURNE PAS

Figure 1 : Les blocages de la circulation de la danse au Nouveau-Brunswick



NOTE : La flèche circulaire représente la circulation de la danse.

1) LES ARTISTES / COMPAGNIES

Pour les artistes et compagnies de la danse professionnelle d'ici, l'état actuel de la diffusion de la danse est tellement modeste qu'ils doivent offrir leurs spectacles à des cachets dérisoires. Il est presque impossible pour les compagnies d'arriver à couvrir les dépenses engagées pour la présentation de leurs spectacles, surtout ayant à tourner avec une formule « clé en main ». La grande majorité des salles de spectacle au Nouveau-Brunswick ne sont pas équipées adéquatement pour accueillir la danse et le théâtre.

Les artistes ou compagnies de danse sont en mode de survie puisque d'une part, la pratique est très exigeante et d'autre part, la présentation de leurs œuvres au public est bloquée par les enjeux actuels de la diffusion de la danse. Les artistes se sentent alors étouffés, ce qui hypothèque la création de nouvelles œuvres artistiques. De plus, les artistes et chorégraphes doivent eux-mêmes accomplir les tâches reliées à la gestion et à l'administration de leurs activités artistiques pour pouvoir vivre de leur pratique. L'immensité de ces tâches occasionne trop souvent à ces artistes un empiètement du temps administratif sur le temps de création et de la pratique.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Et elles sont plus nombreuses qu'ils ne se l'imaginent quand ils se lancent dans l'aventure : demandes de bourses et de subventions, constitution de dossiers de presse et d'outils de promotion, élaboration et gestion de budgets, recherche de diffuseurs et de lieux de création, embauche et gestion de personnel, organisation et direction de tournée... En plus d'être doué d'une polyvalence exceptionnelle, il faudrait être doté d'une énergie surhumaine pour pouvoir bien remplir toutes ces fonctions. [...] Un accompagnement plus soutenu est nécessaire pour assurer leur développement professionnel. (Fabienne Cabado, I-Mouvance, Dossier sur l'accompagnement, février 2013, p. 25)

Le choix du style de danse constitue un autre enjeu majeur. La grande majorité des artistes de la danse professionnelle au Nouveau-Brunswick s'exerce en danse contemporaine. Ce style, bien que reconnu comme l'un des plus professionnels à l'échelle mondiale, est cependant le plus méconnu par les Néo-Brunswickois. Leur connaissance sur la danse en général est d'ailleurs limitée et par ricochet, moins propice pour un environnement enclin à la consommation des produits artistiques contemporains, d'où la difficulté pour ces professionnels de la danse de se rendre économiquement viables auprès des diffuseurs.

2) LES RÉSEAUX DE DIFFUSION / AGENTS DE DÉVELOPPEMENT

Dans la situation actuelle, il est difficile pour les organismes de réseaux de diffusion pluridisciplinaires et les agents de développement du Nouveau-Brunswick de convaincre leurs membres diffuseurs à acheter des spectacles de danse professionnelle. Les membres diffuseurs sont soumis à des défis d'envergure (voir LES DIFFUSEURS) et l'état des aides financières actuelles n'arrange pas les choses. Tout de même, certains de ces organismes mettent en place des projets d'initiatives pour essayer de rendre la danse plus accessible et plus visible, tel que :

- En 2011, APA a mis sur pied un projet-pilote dénommé Atlantic Moves, spécifiquement pour la danse contemporaine. Ce projet implique neuf de ses membres diffuseurs pluridisciplinaires de l'Atlantique, dont trois au N.-B. La réalisation de ce projet a pour mandat de donner à ses diffuseurs les outils nécessaires pour mieux rejoindre leurs auditoires et d'éveiller l'intérêt pour la danse contemporaine dans nos communautés par le biais des projets de développement de public. Ce projet-pilote est échelonné sur deux ans initialement et a possibilité d'une extension de deux autres années. Atlantic Moves est subventionné par Patrimoine canadien, le Conseil des Arts du Canada et la province de la Nouvelle-Écosse. Les résultats de ce projet-pilote seront rendus publics à la fin de

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

sa réalisation. D'ores et déjà, nous avons pu constater des points positifs au projet depuis l'année dernière :

- Un festival de danse contemporain a vu le jour à Miramichi en février 2013.
 - Il y a eu la présence des trois membres de Atlantic Moves du N.-B. au **ADFDA** en octobre 2012.
 - Plus de six représentants du APA ont participé à **Parcours Danse 2012**, l'évènement phare de **La danse sur les routes du Québec**.
 - Le théâtre Playhouse de Fredericton et le théâtre Imperial de Saint-Jean ont augmenté le nombre de présentations de spectacles de danse professionnelle à leur programmation.
- De son côté, le CPSC appuie la danse contemporaine depuis les trois dernières années en suscitant le développement de public en danse et l'éveil de la communauté à cette discipline parmi ses sociétés membres qui le souhaitent. Les sociétés culturelles participantes peuvent alors recevoir de l'aide financière subventionnée par un projet-pilote du Conseil des Arts du Canada. Grâce à cette initiative, une tournée d'une douzaine de spectacles a été organisée en 2010.

Les gestionnaires de RADARTS avouent souhaiter que la danse soit plus présente et accessible au Nouveau-Brunswick. Ils affirment que certains de leurs membres diffuseurs sont en difficulté financière et que l'ajout d'un spectacle de danse à leur programmation les rendrait davantage vulnérables. RADARTS n'a aucune initiative de projet pour la danse en ce moment.

Depuis les dernières années, malgré les efforts et les différents projets de développement de public ici et là par les uns et les autres, la situation de la danse au Nouveau-Brunswick demeure pratiquement stagnante. Il y a eu très peu d'effets structurels sur la situation actuelle. Certes, il y a plus de discussions sur le sujet, mais elles n'ont pas généré davantage de diffusion des oeuvres. Faudrait-il alors s'y prendre autrement? Serait-il mieux de se soumettre à un projet de développement de public global, c'est-à-dire impliquant plusieurs diffuseurs et réseaux de diffusion sans tenir compte des considérations linguistiques? Est-ce que les efforts déployés en collectivité rendraient le secteur de la danse plus viable et productif, justifiant ainsi l'adage qui estime que « l'union fait la force »?

3) LES DIFFUSEURS

Les diffuseurs locaux sont souvent les premiers alliés des créateurs. En s'engageant à coproduire leurs oeuvres et/ou à les programmer saison après saison, ils les accompagnent dans la conquête de leur public et les aident à s'inscrire dans un réseau de

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

diffusion. (Fabienne Cabado, I-Mouvance, Dossier sur l'accompagnement, février 2013, p. 22)

Présentement, la diffusion de la danse au Nouveau-Brunswick soumet les diffuseurs à deux grands défis. Premièrement, les salles de spectacles sont quasi vides à cause du peu d'intérêt de la part du public. Ensuite, la majorité des salles de spectacles sont peu ou non adaptées aux exigences techniques et logistiques que demandent la danse et le théâtre. Pour tourner, les artistes ou les compagnies doivent fournir le service « clé en main », c'est-à-dire s'occuper d'apporter en tournée presque la totalité des équipements techniques nécessaires à la présentation du spectacle. Ceci augmente considérablement les dépenses de la tournée et le cachet du spectacle en subit alors les effets.

Conscients du fait que les spectacles de danse occasionnent des pertes, la grande majorité des diffuseurs n'osent plus s'engager à les acheter. Même les spectacles des compagnies professionnelles locales, qui peuvent parfois s'offrir à un coût dérisoire, éprouvent d'énormes difficultés à se faire parrainer par les diffuseurs. Il faut comprendre que ces derniers ont une certaine limite quant à l'absorption des pertes que peuvent occasionner certaines représentations. Pour le diffuseur, le choix du type de spectacle, avec les risques qui en découlent, devient alors très crucial pour la rentabilité de son budget annuel. Trop souvent, la danse tombe dans la catégorie de ce type de spectacles à hauts risques et complexe au niveau du marketing. Devrait-il incomber aux diffuseurs seulement d'éponger les pertes qu'occasionne le spectacle de danse en ce moment? Comment peut-on arriver à mieux rentabiliser l'industrie de la danse professionnelle au Nouveau-Brunswick?

Un grand nombre de diffuseurs de la province font face à un autre défi majeur, non lié à la danse. Le manque de financement annuel exerce un stress supplémentaire sur le personnel souvent à temps partiel, ce qui affecte l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences pour mieux remplir leurs fonctions. De plus, le changement fréquent du personnel entrave la transmission des données et des connaissances acquises au fil des ans. Cet état de choses contribue, au fil des ans, à la méconnaissance du savoir-faire nécessaire à la production d'un spectacle de danse et à comment le présenter à son public. D'ailleurs, certains artistes et compagnies de danse ont affirmé avoir été victimes de cette situation dans certaines régions.

À cause du manque d'intérêt et/ou du manque de connaissances des diffuseurs pour la danse à l'heure actuelle, sans oublier leur manque de financement annuel, les créateurs de cette discipline artistique se voient dépourvus des possibilités de projets d'accompagnement ou de partenariats que pourraient offrir les diffuseurs, soit par des coproductions ou soit par des résidences de création. Pourtant, de tels accompagnements sont essentiels à l'évolution des arts de la scène. En ce moment, le secteur de la danse au

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Nouveau-Brunswick pourrait indéniablement bénéficier d'un tel coup de pouce indispensable.

Au Québec, le défi est de parvenir à creuser une place pour la danse contemporaine dans la programmation de diffuseurs pluridisciplinaires rendus frileux par les risques financiers liés à la diffusion de cet art qui requiert de gros efforts et investissements dans le développement de public. C'est pour changer cette réalité qu'a été créé, en 1997, un organisme qui allait devenir La danse sur les routes du Québec (La DSR). Travaillant avec quelque 25 diffuseurs auxquels elle offre un répertoire d'une soixantaine de spectacles en danse, elle favorise aujourd'hui la tournée de 20 à 25 compagnies chaque année. [...] De leur côté, les diffuseurs sont accompagnés dans l'appivoisement de la discipline quand elle leur est peu familière, dans leur choix de programmation (facilités par le répertoire de l'offre en danse mis à jour annuellement par la DSR), dans le renforcement de leur réseau et dans l'établissement d'alliances avec certains de leurs homologues pour, par exemple, rendre possible la venue d'une compagnie en amortissant à plusieurs les coûts de la tournée. Jumelées à des réunions de programmation, des missions hors Québec telles que la participation à l'assemblée générale du Réseau CanDanse sont de précieuses occasions de réseautage et d'approfondissement de leur rapport à la danse. (Fabienne Cabado, I-Mouvance, Dossier sur l'accompagnement, février 2013, p. 25)

4) LE PUBLIC

Il apparaît que la population du Nouveau-Brunswick en général n'a pas encore développé l'intérêt, ni l'habitude d'assister à des spectacles de danse. Jusqu'à ce jour, le très peu de public intéressé à la danse justifie le peu d'investissement des diffuseurs dans cette discipline qui, pour plusieurs, ont déjà de la difficulté à joindre les deux bouts. Les diffuseurs interviewés affirment que les spectacles de la danse professionnelle, d'ici et d'ailleurs, à l'échelle régionale, nationale et internationale, présentés partout au grand public du Nouveau-Brunswick, sont toujours à perte. Ils affirment aussi que le nombre de billets de faveur émis pour la danse représente une bonne partie de l'assistance à chaque spectacle. On n'arrive pas à rentabiliser la danse, même dans les plus grands centres urbains de la province où se trouve principalement la plus grande concentration des consommateurs culturels. Dans les régions moins peuplées, la situation est plus alarmante, ce qui amène les uns à se poser la question suivante: notre population est-elle peu exposée, stimulée, voire éduquée à la danse? Y aurait-il des raisons sous-jacentes d'ordre économique ou démographique? Pourquoi notre société a-t-elle de la difficulté à valoriser son

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

patrimoine artistique? Une étude plus approfondie sur la situation pourrait être révélatrice.

EN RÉSUMÉ...

Le diagramme (Figure 1) nous démontre bien que la roue de l'industrie de la danse au Nouveau-Brunswick est grippée. Elle comporte des éléments internes qui freinent son évolution, lesquels éléments qui devraient contribuer à son épanouissement, se résument comme suit :

- 1) Les artistes et compagnies de danse, même avec le service clé en main, ne peuvent pas diffuser leurs œuvres, à moins de s'autoproduire. Ils s'appauvrissent et n'arrivent pas à se faire connaître. Ceci a un effet significatif direct sur le public qui devient victime de son ignorance de l'existence de ce genre de produit culturel et/ou devient victime du manque d'exposition à cette discipline.
- 2) Même avec des initiatives de développement, les réseaux de diffusion ont de la difficulté à convaincre leurs membres d'acheter des spectacles de danse.
- 3) Les diffuseurs, avec toutes les difficultés encourues et avec les salles quasi vides pour la danse, ne veulent pas risquer davantage.
- 4) Pour diverses raisons, le public n'est pas friand de la danse et ne s'y intéresse pas. Par conséquent, la demande pour cette discipline artistique est presque nulle et son développement à l'égard du public est encore une fois extrêmement difficile.

Toutes les problématiques mentionnées ont pour effet de créer des blocages directs sur la circulation de la danse, créant ainsi une espèce de cercle vicieux. Pour que la danse professionnelle au Nouveau-Brunswick commence à circuler et à s'épanouir, il faut que les intérêts des intervenants impliqués et ceux du public soient compatibles. Comment pourrions-nous arriver à éliminer ces blocages pour que la roue puisse se mettre à tourner pour de bon? Faudrait-il plutôt créer un réseau de diffusion plus propice à la danse, distinct ou parallèle aux réseaux de diffusion des autres disciplines des arts de la scène? Est-ce qu'il faudrait mettre sur pieds un organisme comme la DSR pour l'ensemble de la province du Nouveau-Brunswick ou des provinces de l'Atlantique?

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

CONCLUSION

D'après les données, les commentaires et les résultats obtenus pour ce rapport, la diffusion de la danse professionnelle au Nouveau-Brunswick, voire en Atlantique, est dans une situation préoccupante. Tous les intervenants dans le domaine des arts de la scène sont unanimes pour dire qu'il y a un grand manque de présentations de spectacles de danse professionnelle dans notre province. Pourtant, la danse est cette forme de communication non articulée qui n'est pas soumise à une barrière linguistique tout comme d'autres formes d'art le sont, augmentant ainsi sa valeur dans un milieu multiculturel comme le nôtre. Pour plusieurs des intervenants, une chose est certaine, cette pénurie menace grandement l'évolution des arts de la scène en général dans notre société. La constatation est que la danse doit être présente et accessible pour que la mosaïque culturelle soit de la plus complète et valorisante.

Il faut se rappeler que l'art, sous toutes ses formes, est le moyen de communication universel pour l'humain et son âme. De ce fait, l'âme s'exprime à travers la danse par l'entremise de mouvements et de positionnements du corps à l'aide de rythmes et de styles différents. Depuis des siècles, chez tous les peuples de cette planète, la danse n'a cessé de constituer une des expressions artistiques les plus innées de l'humain. La danse a permis aussi à chacun des peuples de s'identifier. Si elle disparaissait, qu'advierait-il de l'identité des peuples du monde entier? Le Nouveau-Brunswick pourrait-il s'approprier cette richesse culturelle afin de la partager avec le monde entier?

*« [La danse] jaillit d'un besoin humain pour l'expression personnelle et le contact social et danser fait du bien. Les gens dansent pour toutes sortes de raisons : le deuil, la célébration, la convalescence, la reconnaissance, la préservation du patrimoine culturel et de légendes précieuses, l'étalage de prouesses physiques, l'affirmation de l'individualité, la provocation et le divertissement. »
(Michael Crabb, critique de danse, site Web du CNA)*

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

BIBLIOGRAPHIE

<http://www.canadacouncil.ca/danse/>

http://www.canadacouncil.ca/publications_f/feuilles_de_donnees/st127276333609375000.htm

<http://www.canadacouncil.ca/NR/rdonlyres/503DEDCD-1AF4-4756-B527-A524AC7D160C/0/Étudedelenvironnementdeladiffusiondeladanse.pdf>

http://www.canadacouncil.ca/publications_f/zs129584997191553015.htm

<http://www.canadacouncil.ca/CanadaCouncil/Templates/OnTheRoad.aspx?NRMODE=Published&NRNODEGUID=%7bEEB78500-6FC1-47D7-A23D-D11884DAEA26%7d&NRORIGINALURL=%2fdeveloppement%2fsurlaroute%2fyw127729164835727962%2ehm&NRCACHEHINT=NoModifyGuest&bhcp=1>

<http://canadacouncil.ca/NR/rdonlyres/F7EC83C7-A9B5-4A60-9270-7B22002DE758/0/ÉtudecartographiqueedeladanseExamendeladocumentation.pdf>

<http://radarts.ca/diffuseurs>

<http://radarts.ca/cerf-volant>

<http://www.atlanticpresenters.ca>

<http://www.atlanticpresenters.ca/membership/directory.php>

<http://www.cpscnb.com/node/8>

<http://www.cpscnb.com/node/2>

<http://www.cda-acd.ca/fr/resources/links>

http://www.ladansesurlesroutes.com/res/pdf/DSLR_Guide_activites_de_dev_de_public.pdf

http://www.ladansesurlesroutes.com/res/pdf/ParcoursDanse_Pense-bete.pdf

http://www.ladansesurlesroutes.com/res/pdf/Petit_guide_de_survie_pour_agents_de_developpement.pdf

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

ANNEXE 1 : ENTRETIENS AVEC DES INTERVENANTS DES ARTS DE LA SCÈNE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Entretien avec M. Maurice Arsenault, directeur du Théâtre Populaire d'Acadie, Caraquet (avril 2012)

- La diffusion du théâtre est de plus en plus difficile au N.-B. avec les années, tout comme la danse. La compétition est de plus en plus grande et les ressources sont de plus en plus difficiles à obtenir.
- Dans les dernières années, le TPA a dû restructurer son administration et ses moyens de marketing pour se faire un nouveau look. Néanmoins, c'est encore très difficile de vendre les productions.
- Le TPA utilise RADARTS en partie pour diffuser ses productions :
 - o Depuis son existence, RADARTS n'a pas vraiment aidé à la diffusion du théâtre.
 - o RADARTS ne nuit pas non plus, sauf que ça enlève le contact direct entre la compagnie et le diffuseur / l'acheteur.
- Le théâtre et la danse peuvent faire appel à de l'aide financière, comme :
 - o Brigade Volante du Conseil des Arts du Canada – Développement de l'entreprise (*Le Conseil des arts du Canada a entrepris un examen exhaustif de son programme à l'automne 2012 et a suspendu le programme jusqu'à la fin de cet examen.*)
- Le TPA a lui aussi travaillé sur le développement communautaire.
 - o Ex. : donner des ateliers et établir des liens avec le public et des troupes de théâtre locales
 - o Semble améliorer de très peu la situation.
- Les troupes de théâtre amateurs communautaires ne semblent pas intéressées à supporter le théâtre professionnel à moins qu'il y ait des intérêts personnels particuliers comme, assister à des ateliers, etc.
- Le TPA a de la difficulté à faire acheter leurs productions par des diffuseurs dans les régions majoritairement anglophones : Fredericton, Saint-Jean, Sud-Est et Miramichi. Le TPA s'auto-diffuse donc, trop souvent à perte dans ces régions.
- M. Arsenault ne voit pas comment la danse et le théâtre pourraient être sur un même réseau de diffusion. Le TPA n'a pas de réseau de diffusion fixe ou stable en soi. À chaque année ou à chaque tournée, c'est à recommencer et à rebâtir.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Entretien avec Mme Élise Desveaux Graves, directrice des opérations et codirectrice générale du théâtre l'Escaouette (décembre, 2012)

Diffusion jeune public

- L'Escaouette procède par le réseau Cerf-Volant de RADARTS pour les tournées scolaires (en moyenne, 6 à 10 représentations par année). Bonne relation avec RADARTS.
- Il y a de gros défis pour les tournées scolaires parce que chaque district de la province fonctionne de façon différente. Il reste à voir ce que seront les changements avec la restructuration récente des districts scolaires.
- Il y a trop de brisures lors des spectacles de théâtre et de danse lorsque ceux-ci doivent être adaptés pour des présentations dans les auditoriums ou les gymnases. Des présentations en salle de spectacle seraient souhaitables. Ceci développe, chez le jeune une habitude de se rendre en salle pour voir des spectacles de qualité et non des adaptations. Mme Desveaux Graves est toutefois très consciente que ce scénario est plus couteux pour les districts scolaires.
- Les productions jeune public du théâtre l'Escaouette tournent beaucoup au Québec et au Canada français.

Diffusion grand public

- L'Escaouette ne dispose pas des ressources humaines et financières pour s'auto diffuser, alors ses productions circulent surtout au Québec et au Canada français, mais très peu en Atlantique.
- La diffusion de ses œuvres à l'extérieur est possible grâce à des relations de longue date avec les diffuseurs et les réseaux de diffusion (Réseau Scène, ROSEQ, Réseau Ontario, etc.). Par l'entremise de coproductions ou par des agents de diffusion extérieurs, l'Escaouette peut se présenter au Québec et au Canada français.
- Mme Desveaux Graves mentionne qu'en raison du roulement au sein de l'équipe de RADARTS, les agents n'ont pas toujours toutes les connaissances nécessaires pour appuyer la diffusion du théâtre ou de la danse en Atlantique. Elle ajoute qu'en partie, ces deux disciplines artistiques en souffrent présentement. Elle souhaite fort bien que RADARTS, selon ses mandats, puisse participer à des projets pilotes ou d'initiative pour aider à développer une meilleure diffusion du théâtre et de la danse en Atlantique. Elle remarque que les diffuseurs en Atlantique ont eux aussi des défis; des budgets restreints, manque de ressources humaines, etc.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

- La diffusion du théâtre, tout comme de la danse, est de plus en plus difficile au N.-B. Les ressources sont de plus en plus difficiles à obtenir.

- Les plus grandes menaces pour le théâtre sont :
 - La disparition possible du programme d'aide à la tournée de la province du N.-B.
 - La grande majorité de nos salles de spectacles au N.-B. ne sont pas équipées et ne disposent pas du personnel technique nécessaire pour accueillir le théâtre ou la danse.
 - Il y a un manque de techniciens d'expérience en théâtre et en danse dans la plupart de nos communautés.

Elle affirme que les deux derniers points mentionnés exigent que le producteur doit concevoir un spectacle « clé en main » (équipement – son et éclairage, équipe technique, etc.), pour la tournée en atlantique ce qui génère des dépenses considérables.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Entretien avec M. Marc Chouinard, directeur général du Théâtre Capitol (décembre 2012)

- M. Chouinard avoue qu'il y a très peu de danse présentée dans nos communautés et ceci pour le grand public. Selon lui, ceci est dû au très petit pourcentage de gens qui sont des amateurs / consommateurs de la danse sur notre territoire. La population du N.-B. n'est pas très nombreuse, créant ainsi de plus petites communautés sur de grandes étendues géographiques. La concentration de personnes intéressées à la danse par communauté est alors très limitée pour appuyer la discipline, principalement dans le milieu rural. Au N.-B., il y a trois grands centres où la danse est plus présente : Moncton, Fredericton et Saint-Jean. Pour l'ensemble du N.-B., c'est avec le réseau scolaire (Cerf-Volant de RADARTS) qu'il y a un peu plus d'action.
- Le théâtre Capitol présente pas moins d'une dizaine de représentations de spectacles de danse professionnelle par année depuis les dernières années, principalement à cause de la présence de BTAC.
- Chaque diffuseur doit établir un nombre limité de spectacles présentés à perte, à cause tout simplement des budgets disponibles. Trop souvent, c'est la danse qui en est victime. Les diffuseurs veulent aussi répondre aux besoins et aux demandes de leur communauté et malheureusement, c'est la musique et de la chanson qui est à la tête d'affiche.
- D'après M. Chouinard, établir des projets de développement de public en danse, conjointement avec les sociétés culturelles, les diffuseurs et les réseaux de diffusion de nos communautés ne feront pas circuler la danse sur les routes du N.-B. de façon plus importante que maintenant. Il y a trop à perdre pour les diffuseurs et la plupart des salles de spectacles ne sont pas équipées pour recevoir de la danse. Il faut absolument travailler à mieux équiper nos salles. De plus, trop de diffuseurs de la province ne sont pas intéressés à présenter de la danse. Ils ne font pas les efforts nécessaires. M. Chouinard a exprimé en avoir contacté plusieurs pour organiser une tournée dans la province, le Capitol prenant en charge un grand nombre des dépenses de la tournée. Tout de même, les réponses furent négatives.
- Selon lui, c'est sur la danse contemporaine qu'il faut miser, car c'est ce style de danse professionnelle qui est le plus en demande mondialement à l'heure actuelle.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

- Selon lui, il faudrait fonder une compagnie de danse contemporaine professionnelle ici à Moncton afin d'avoir un sens d'appartenance à cette compagnie. Avec des éléments comme suit :
 - Bien sûr, il faudrait qu'il y ait un bon conseil d'administration bien actif dans la communauté.
 - Il faut que la compagnie reçoive des subventions gouvernementales et qu'il existe des commandites et des partenariats financiers importants.
 - La compagnie doit créer un répertoire de créations innovateur lui permettant de se présenter en tournées régionales, nationales et surtout internationales.
 - Les artistes de la compagnie doivent résider, répéter et être formés ici.
 - Que la compagnie opère dans un édifice où se trouvent les bureaux d'administration et les studios.

De cette façon, la danse sera présente en Acadie, car elle est d'ici, elle circule ici avec des artistes d'ici et elle nous représente aussi à l'étranger, surtout à l'échelle internationale. Un sentiment de fierté et de support se développe alors parmi les citoyens, non seulement néo-brunswickois, mais aussi de tout l'Est du pays.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Entretien avec Mme Sarah Anthony, directrice artistique de la compagnie Entre-Deux Danse (octobre, 2012)

- Sarah gagne sa vie avec un travail autre que la danse par choix. Elle confirme par contre qu'il ne serait pas possible de subsister de la danse seulement qu'à l'est du pays. La diffusion de la danse au N.-B. est très minime en raison de la petite population d'amateurs de cette discipline, ce qui n'est pas assez grand pour faire subsister le secteur.
- Les théâtres au N.-B. ne sont pas tous équipés adéquatement pour accueillir la danse, ce qui brime l'aspect artistique des spectacles et complique l'aspect technique des tournées (clé en main).
- Elle avoue que l'industrie de la danse au N.-B. n'est pas du tout au meilleur de sa condition. Mme Anthony semble tout de même optimiste à ce que l'on puisse réussir à l'améliorer.
- En 2006, la compagnie a réussi à faire une tournée au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et aux Iles de La Madeleine grâce à ArtsNB et RADARTS. Bonne expérience en général, mais cela a été très difficile de s'ajuster au niveau technique et logistique de théâtre en théâtre. De son expérience, RADARTS a été un bon moyen de diffusion.
- Il est souvent difficile d'obtenir du financement pour créer, mettre en œuvre et diffuser la danse.
- En octobre 2012, la compagnie a dansé dans la programmation régulière de Kinetic Studios dans le cadre d'un spectacle informel pour le développement du public en danse contemporaine.

Entre-Deux Danse présentera un nouveau spectacle à Moncton en mai 2013.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Entretien avec deux membres néo-brunswickois du projet-pilote

«Atlantic Moves» :

**Mme Sharolyn Lee, directrice exécutive du théâtre Imperial de Saint-Jean
M. Tim Yerxa, directeur exécutif du théâtre Playhouse de Fredericton
(octobre 2012)**

- Tous deux expriment que la danse doit faire partie du répertoire des arts de la scène, mais que présentement en Atlantique, la danse ne connaît pas du succès.
- Étant membres de APA, les deux ont fait la demande pour devenir membres du projet-pilote Atlantic Moves pour essayer d'améliorer la situation de la danse grâce à l'aide financière du Conseil des Arts du Canada, de Patrimoine canadien et de la province de la Nouvelle-Écosse. Le but du projet est de rendre la danse plus présente dans les communautés. Aucune recherche sur la cause n'a été menée. Jusqu'à ce jour, il est encore très difficile d'éduquer un public intéressé à la danse.
- Les spectacles de danse que présentent ces deux diffuseurs, sont jusqu'à ce jour à perte.
- On s'aperçoit que la catégorie d'âge des spectateurs de danse se situe principalement entre quarante et soixante ans et que dans cette catégorie, on retrouve les gens qui ont un intérêt particulier pour l'art ou des gens qui ont déjà eu des formations en danse à leur jeune âge. L'explication semble être qu'entre la vingtaine et la quarantaine, les gens vont aux études, fondent des familles, élèvent les enfants et le travail est omniprésent dans le quotidien. Ce roulement de vie ne contribue pas nécessairement à l'engouement pour l'art. Ce n'est qu'une fois les études terminées, la famille fondée, les enfants éduqués, la vie un peu moins tumultueuse, que les gens retrouvent leur passion artistique et se rendent en salle de spectacle.
- Mme Lee et M. Yerxa affirment ne plus vouloir compter sur les écoles de danse de leur région pour les projets de développement de public en danse, parce que celles-ci ont prouvé ne pas s'y intéresser dans le passé et considérant toute la complexité organisationnelle que cela générerait. Les tentatives du passé n'ont pas porté fruit. On explique que l'esprit trop compétitif des écoles de danse de la province empiète sur le sentiment d'entraide. On mise présentement plus sur les tournées scolaires pour le développement de public à long terme.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Entretien avec Mme Julie Duguay, artiste professionnelle de la danse et du cirque, directrice artistique et fondatrice de la Compagnie de danse CoJulieDanse et représentante du secteur danse pour l'AAAPNB (février, 2013)

- Selon Mme Duguay, la danse ne circule pas au N.-B. du fait qu'il n'y a aucun réseau de diffusion pour cette discipline.
- Elle mentionne qu'il y aurait beaucoup plus d'intérêt à la danse si le public était mieux éduqué et exposé davantage à cette discipline.
- Elle exprime sa déception du fait qu'au N.-B., il n'existe aucun programme d'entraînement professionnel et qu'il n'y a aucun lieu de création professionnelle pour les artistes de danse.
- Elle dit que les diffuseurs, en majorité, ne connaissent pas la danse et malgré le vouloir d'aider au secteur, ne savent pas comment s'y prendre. Elle propose alors qu'une conférence leur soit présentée. Cette conférence se voudrait une dissection des implications artistiques, techniques, logistiques et administratives à la création et la diffusion d'un spectacle de danse en plus d'élargir les connaissances sur comment on accueille la danse et comment on la présente à sa communauté.
- Mme Duguay n'a pas réussi à faire tourner son spectacle <<Mez'elles...Sois belle et tais-toi!>> avec l'aide de RADARTS. Elle affirme que son expérience avec la Francofête en Acadie n'a pas été des plus belles du fait que les diffuseurs lui ont évité la conversation. En dehors de la Francofête, elle a par contre réussi à décrocher, entre 2012 et février 2013, quatre contrats au N.-B. parmi les diffuseurs suivants: le théâtre Capitol de Moncton, le festival ADFDA de Moncton, le Conseil Communautaire Beausoleil de Miramichi et l'ARCF de Saint-Jean.
- Mme Duguay exprime que la tournée scolaire des arts de la scène est une obligation et une nécessité pour qu'il y ait une évolution. Elle déplore toutefois le fait que les artistes doivent tourner sous la formule clé en main, ce qui occasionne des frais de production énormes pour l'artiste. Les artistes ont très rarement accès à des argents de production. Elle mentionne avoir déjà tourné dans le passé avec d'autres compagnies de danse dans les écoles. Elle a pu vivre l'expérience de performer pour les élèves en salle de spectacle et à l'école. Elle avoue que l'expérience a été beaucoup plus enrichissante pour les jeunes qui étaient en salle de spectacle comparativement à ceux qui sont demeurés au gymnase ou à la cafétéria de leur école.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

- Elle questionne l'efficacité de l'implantation de la formation, Expression corporelle, au programme des cours d'éducation physique dans les écoles. Selon elle, les enseignants et enseignantes d'éducation physique ne sont pas formés pour l'enseigner adéquatement. Elle suggère qu'un budget soit mis en place pour qu'un professionnel en expression corporelle soit embauché pour enseigner ce volet du curriculum.
- Elle précise que l'AAAPNB est prête à appuyer et venir en aide au secteur de la danse dans un éventuel projet de collaboration.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Entretien avec Mme Chantal Cadieux, directrice artistique et fondatrice de la Compagnie DansEncorps à Moncton (mars 2013)

- Mme Cadieux affirme que les créations artistiques de la compagnie ont de la difficulté à tourner depuis que le scolaire et les centres communautaires ont décidé de faire affaire avec les réseaux RADARTS et Cerf-Volant. Ainsi, depuis la tournée « En Panne II » en 2007, un spectacle créé pour le niveau scolaire intermédiaire, il a été pratiquement impossible de diffuser leurs œuvres sur les deux réseaux de diffusion.
- Malgré toutes sortes de stratégies pour créer un intérêt et pour se présenter dans des vitrines, les efforts n'ont connu aucun succès. C'est en 2010 que la compagnie effectue la première du spectacle « 5 à 7 participatif », un événement concept pour trouver un autre créneau de diffusion puisque rien ne va plus. C'est finalement le CPSC qui devient l'oreille attentive et qui réussit, avec la compagnie, à concrétiser une tournée de 12 représentations publiques.
- Depuis la première du spectacle Triade, le 16 décembre 2011, la compagnie essaie en vain de le diffuser. Un agent de tournée a travaillé depuis janvier 2012 à essayer de sécuriser une nouvelle tournée, mais sans succès, et ce, jusqu'au 31 décembre 2012. Plus d'un an de travail sans aucun résultat concret. La situation est encore une fois très décevante.
- Elle mentionne que la diffusion de la danse au N.-B. est dans une impasse. Bien qu'il y ait un investissement en ce sens, la non-concertation, la trop large assiette (provinces de l'Atlantique) et la grande disparité des lieux de diffusions (1200 places à 150 places) n'améliorent pas la situation pour une compagnie comme DansEncorps.
- Elle précise que la naissance de ADFDA est un moyen de diffuser la danse. À l'aube de sa 8^e édition et en étant membre de APA, l'information circule finalement mieux. Le projet de la danse au N.-B. est sérieux et il faut trouver une solution pour améliorer le réseau de tournée.
- Mme Cadieux exprime que le temps est venu pour réunir tous les intervenants, francophones et anglophones, pour trouver une piste de développement durable et concerté.

SITUATION ACTUELLE DE LA DIFFUSION DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Ce projet de recherche a été possible grâce au programme de
Fonds des Initiatives Stratégiques (FIS),
Ministère du Tourisme, Patrimoine et Culture du Nouveau-Brunswick.

